

La fonction narcissique de la fantasmatique filiale chez les adoptés internationaux

Mylène Boivin and Ghayda Hassan

Volume 24, Number 2, Fall 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1036537ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1036537ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Santé mentale et société

ISSN

1192-1412 (print)

1911-4656 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boivin, M. & Hassan, G. (2015). La fonction narcissique de la fantasmatique filiale chez les adoptés internationaux. *Filigrane*, 24(2), 163–181.
<https://doi.org/10.7202/1036537ar>

Article abstract

Les enfants adoptés à l'international sont confrontés à de nombreuses inconnues en ce qui a trait à leur histoire et tout particulièrement à leur filiation. Ils doivent alors avoir davantage recours à leur imagination et à une fantasmatique intérieure afin de construire leur identité. La présente étude a pour but de mettre en lumière quelle fonction occupe la famille biologique dans l'économie psychique des adolescents adoptés à l'international. Des entrevues semi-structurées ont été menées auprès de 13 adolescents adoptés de pays d'Asie. L'analyse thématique de ces données indique que, grâce à la fantasmatique développée autour de la famille d'origine, les jeunes adoptés à l'international parviennent à se renarcissiser devant les écueils, le non-dit et l'absence d'information vis-à-vis leur filiation d'origine et les circonstances entourant leur adoption. Les implications cliniques sont discutées et des recommandations sont formulées.



La fonction narcissique de la fantasmatique filiale chez les adoptés internationaux¹

Mylène Boivin et Ghayda Hassan

Les enfants adoptés à l'international sont confrontés à de nombreuses inconnues en ce qui a trait à leur histoire et tout particulièrement à leur filiation. Ils doivent alors avoir davantage recours à leur imagination et à une fantasmatique intérieure afin de construire leur identité. La présente étude a pour but de mettre en lumière quelle fonction occupe la famille biologique dans l'économie psychique des adolescents adoptés à l'international. Des entrevues semi-structurées ont été menées auprès de 13 adolescents adoptés de pays d'Asie. L'analyse thématique de ces données indique que, grâce à la fantasmatique développée autour de la famille d'origine, les jeunes adoptés à l'international parviennent à se renarcissiser devant les écueils, le non-dit et l'absence d'information vis-à-vis leur filiation d'origine et les circonstances entourant leur adoption. Les implications cliniques sont discutées et des recommandations sont formulées.

Contexte théorique

En 2014, il y a eu 231 adoptions à l'international au Québec (Secrétariat à l'adoption internationale, 2014). Depuis 2004, les taux d'adoption internationale sont en nette diminution. Ils étaient cependant très élevés durant les années 1990, ce qui implique que la plupart des enfants adoptés à cette époque sont maintenant des adolescents. Les questions identitaires sont particulièrement prégnantes à l'adolescence, étape charnière du développement de l'individu et de la consolidation de l'identité. L'identité est une notion complexe et dynamique que Grotevant, Dunbar, Kohler et Esau (2000) suggèrent de conceptualiser en trois éléments centraux qui sont la définition de soi, la cohérence de la personnalité ainsi que le sens de la continuité de soi à travers le temps. Cette conception renvoie à l'idée qu'au fil du temps, une personne se sent toujours la même malgré le fait qu'elle traverse et intègre en elle des éléments d'apparence contradictoire. Au terme de cette étape développementale, l'adolescent peut aboutir à une identité intégrée s'il parvient à faire coexister harmonieusement les différents éléments qui le

caractérisent. À l'inverse, il peut en résulter une identité diffuse ou encore, la non-cohérence du sens de soi (Erikson, 1959, 1968), confusion identitaire étant notamment associée à des conséquences néfastes sur l'ajustement psychologique et le bien-être (Brodzinsky, 1987; Marcia, 1966, 1980).

Dans le cas des adoptés internationaux, cette étape développementale se distingue par le fait que ces derniers doivent construire un sens de diverses composantes personnelles, génétiques et sociales qui les caractérisent, alors même que celles-ci leur sont souvent inconnues (Grotevant, 1997; Hoopes, 1990; Lifton, 1994). Les circonstances de l'abandon, les informations relatives aux parents biologiques et les questions d'ordre génétique ne sont que quelques exemples de ces éléments mystérieux qui font partie de l'identité de l'adopté. Les informations que détient l'enfant adopté à l'international sont habituellement celles que ses parents adoptifs connaissent et qu'ils ont décidé de lui transmettre via le récit de son adoption (Freeark, Rosenblum, Hus et Root, 2008). Or, ce récit d'adoption est un enjeu délicat (Freeark et al., 2008) et la façon dont les parents l'abordent peut avoir d'importantes conséquences sur l'ajustement psychologique ultérieur de l'enfant (Friedlander, 1999). Ce que les parents adoptifs décident de partager ou non à leur enfant peut influencer la perception qu'il a de lui-même, de son pays d'origine, de son adoption, de sa famille biologique et même, de ses parents adoptifs. C'est pourquoi les parents se questionnent sur la façon d'aborder ce sujet et surtout, sur quoi dévoiler à leur enfant (Grotevant et McRoy, 1998). Tous ces éléments peuvent aider le jeune à faire sens de son identité comme ils peuvent complexifier ou encore menacer cette tâche.

Ainsi, alors même que leur vie débute par la discontinuité traduite par les ruptures familiales et culturelles, les adoptés ont à intégrer en leur sein des éléments qui peuvent leur paraître difficilement conciliables, tels que deux cultures et deux ensembles de parents (Ouellette et Méthot, 2003). S'ajoute à cette tâche déjà complexe la difficulté de composer avec la blessure narcissique inhérente à l'abandon. Dans les représentations sociales, cet acte que constitue l'abandon de la part d'une mère est fréquemment perçu comme contre-nature et c'est pourquoi les parents adoptifs le présentent généralement à l'enfant comme un don, « le don de la mère qui accepte de s'en séparer pour que d'autres en prennent un meilleur soin » (Ouellette, Belleau et Patenaude, 1999, p. 11). Même si les parents présentent à l'enfant cet abandon comme un acte d'amour, il peut tout de même soulever chez ces jeunes des questions quant à leur valeur propre et les prédisposer à la crainte d'être de nouveau rejetés (Bowlby, 1980): « Si ma propre mère ne

m'a pas aimé, qui va m'aimer? » (Lawson, Dacqui et Sibertin-Blanc, 2008, p. 462).

De surcroît, toutes ces inconnues autour de leurs origines et la multiplicité de leurs appartenances placent les adoptés dans une position particulière vis-à-vis le roman familial. Le roman familial renvoie aux fantaisies élaborées par les enfants quant à leur filiation (Laplanche et Pontalis, 2009). L'enfant peut ainsi s'imaginer descendre de parents nobles ou davantage bienveillants que ses parents actuels, ayant possiblement été adopté ou kidnappé en bas âge par ces derniers. Dans le cas de l'adoption internationale, ces fantaisies trouvent un terreau particulièrement fertile à leur élaboration compte tenu du fait que ces jeunes ont effectivement d'autres parents à propos desquels ils ont très peu d'informations. Une des fonctions que les parents adoptifs souhaitent atteindre en partageant à leur enfant ce qu'ils connaissent des circonstances de sa mise en adoption est justement de minimiser l'élaboration de telles fantaisies (Harrigan, 2010).

Peu d'auteurs ont approfondi la place qu'occupe la famille biologique dans l'économie psychique des jeunes adoptés, si ce n'est en référence à des exemples cliniques ou à des présupposés théoriques (p. ex. Lévy-Soussan, 2002; Lifton, 2007). Bien qu'il existe un imposant corpus de données concernant l'estime de soi chez les adoptés, nous n'avons pu identifier aucune étude ayant tenté de mettre en lien cette variable avec la place que peut prendre la famille biologique au sein de l'économie psychique. Dans ce contexte, il est intéressant de se pencher sur la façon dont ces jeunes parviennent à faire sens de leur histoire, c'est-à-dire comment ils intègrent les éléments liés à leur filiation en dépit même de telles informations. L'objectif de la présente étude est d'explorer comment la famille biologique est intégrée au sein de l'identité des adolescents adoptés à l'international et plus précisément, d'identifier le rôle qu'elle joue dans l'économie psychique de ces jeunes.

Méthodologie

Recrutement

Les participants ont été recrutés en 2012 par le biais du Centre Jeunesse de Montréal-Institut universitaire. Une lettre informative a été envoyée aux familles des participants éligibles. Les participants intéressés ou leurs parents ont contacté la chercheuse². Les modalités de la recherche, tels que l'implication attendue, la notion de confidentialité et le consentement ont alors été discutées. Les jeunes ont signé un formulaire d'assentiment et un de leurs parents a signé le formulaire de consentement. L'échantillon est composé de

treize jeunes (F = 9; H = 4) âgés entre 12 et 17 ans (M = 13,6; SD = 1,26) et adoptés de pays d'Asie (Vietnam = 9, Chine = 2, Cambodge = 1, Corée du Sud = 1) avant l'âge de deux ans. Des entrevues semi-structurées d'une durée d'environ une heure ont été menées auprès des adolescents. Les jeunes étaient invités à participer seuls à l'entrevue. Toutefois, certains parents ont assisté à différents moments de l'entretien car l'enfant avait choisi un lieu de vie commune (p. ex. la cuisine) pour faire l'entrevue. La chercheure et les parents ont également échangé de façon informelle avant et/ou après les entrevues. Les parents ont alors parlé de leur enfant et de son adoption à la chercheure.

L'entrevue portait sur l'adoption, l'identité, la culture et la discrimination. Une section de l'entrevue était destinée aux relations, réelles ou imaginaires, entretenues envers les familles biologique et adoptive. Les questions en lien avec la famille d'origine visaient à explorer comment les parents adoptifs en parlent, comment le jeune l'imagine, ce qu'il en connaît et ce qu'il aimerait apprendre à son sujet. Si le jeune acceptait d'en parler, des questions de relance lui étaient formulées afin qu'il élabore sur tous les membres de sa famille biologique, incluant sa mère, son père et sa fratrie.

Analyse des données

La méthodologie utilisée pour analyser les entrevues est l'analyse thématique, selon la terminologie de Paillé et Mucchielli (2008), car cette méthode permet de demeurer au plus proche des propos des participants et de préserver leur logique discursive. Les entrevues ont été analysées à l'aide du logiciel NVivo10. Une première lecture a été effectuée afin de s'approprier le matériel. Les entrevues ont ensuite été codifiées par thèmes représentatifs et pertinents quant aux objectifs poursuivis. Les thèmes récurrents ont alors été identifiés puis un arbre thématique a été construit à partir de ces thèmes, recoupés et réorganisés entre eux. Une interprétation verticale et transversale du verbatim a été effectuée afin de dégager le sens latent des entrevues et ce, en portant une attention particulière au discours, notamment au choix des mots, des expressions, des contradictions ou encore, des hésitations. Le but poursuivi était d'arriver à une mise en sens des dynamiques psychiques propres à chacun des participants et de celles communes entre ceux-ci.

Il ressort de l'analyse une prépondérance de constructions fantasmatiques autour des enjeux familiaux. Les fantasmes sont définis comme des « scénarios imaginaires où le sujet est présent et qui figurent, de façon plus ou moins déformée par les processus défensifs, l'accomplissement d'un désir

et, en dernier ressort, d'un désir inconscient» (Laplanche et Pontalis, 2009, p. 152). Ces fantasmes peuvent être conscients ou inconscients. Toutefois, les résultats présentés ci-dessous sont pour la plupart constitués de fantasmes accessibles aux participants, dès lors nommés « fantaisies » puisque relevant de la dimension consciente.

En outre, il est à noter que l'analyse porte exclusivement sur les aspects des entretiens en lien avec la famille biologique. Bien qu'une analyse intégrant les enjeux culturels soit pertinente, celle-ci dépasse les objectifs de cet article.

Résultats

Représentation fantasmatique du scénario d'adoption

Près de la moitié des participants (6/13) détiennent des informations concernant leur famille biologique, à savoir qui sont leurs parents et/ou quelles sont les circonstances de leur mise en adoption. Or, malgré la présence d'informations à ce sujet, il est difficile de connaître les vraies raisons du placement. D'une part, il est connu que les organismes d'adoption peuvent falsifier les informations entourant la découverte du bébé afin de le présenter sous un meilleur jour, ce qui amène une certaine homogénéité dans les récits d'adoption. Le bébé peut par exemple se voir attribuer un âge plus jeune que son âge réel ou des circonstances de découverte plus positives que la réalité. D'autre part, il est surtout éprouvant au niveau narcissique de penser et relater l'abandon vécu. C'est pourquoi certains ont peut-être inconsciemment enjolivé les circonstances de l'abandon de façon à minimiser ce dernier :

Je pense qu'on m'a abandonnée dans un petit panier rouge ou [...] dans un panier avec une petite carte rouge marquée mon nom en chinois... euh ma date de naissance, puis c'est pas mal tout. Je pense que j'ai été trouvée à la porte de l'orphelinat. (Annie¹)

La mère de cette participante, qui a assisté aux premières questions de l'entretien, a cependant rectifié l'histoire, à savoir qu'elle aurait simplement été laissée dans un panier à la gare. Annie semblait alors confuse. Sa mère lui a suggéré qu'elle se mélangeait possiblement avec un film qu'elle avait regardé, hypothèse qui n'a pas semblé la convaincre. De fait, une certaine confusion autour du récit d'adoption est fréquemment relevée dans les récits :

Ma mère avait 16 ans. Elle m'a gardée 1, 2, 3 jours... ou une semaine, en tout cas ce n'était vraiment pas longtemps. Non! C'était longtemps avec elle par rapport aux autres. Puis, c'est elle et mon oncle, donc son frère, ou son oncle à elle? En tout cas, qui sont allés me reconduire à l'orphelinat. Donc, je n'ai jamais été abandonnée sur un banc de parc ou des choses comme ça. (Josée)

Plusieurs brodent donc autour de cet événement à partir des éléments qu'ils connaissent et de ce que leurs parents leur ont raconté :

[Mes parents adoptifs] m'ont dit que mes parents biologiques, peut-être qu'ils étaient trop pauvres pour euh... me survivre? [...] Ils ne pouvaient pas me garder, mais ils ne voulaient pas me faire souffrir... (Sarah)

Le lapsus effectué par Sarah dans la citation susmentionnée, qui dit « me survivre » au lieu de « me faire vivre », fait écho à un thème récurrent dans les entrevues, celui de la mort et de la survie, à la fois physique et psychique. À titre d'exemple, pour les deux adolescentes adoptées de Chine, bien que la loi de l'enfant unique soit mise de l'avant, il n'en demeure pas moins que l'abandon est une réalité particulièrement douloureuse à laquelle il est difficile de donner sens :

Il paraît qu'au Vietnam et en Chine, ils n'ont droit qu'à un enfant. Souvent, ils veulent des garçons pour pouvoir les aider à la maison puis pouvoir aller travailler. Donc ça, c'est un peu triste mais il y a des parents qui euh... tuent leur enfant. Mais il y en a qui les mettent en adoption. [...] je trouve que c'est bien qu'ils m'aient mise en adoption et qu'ils n'aient pas choisi de me laisser euh, je ne sais pas... ailleurs. Ou euh, de m'avoir disons enlevé la vie. Puis ça, je trouve ça bien de leur part. (Julie)

La réalité de pays comme la Chine, où le contexte de la loi sur l'enfant unique pose un risque pour la survie des filles, peut être difficile à mentaliser pour de jeunes adolescentes ayant grandi au Québec. Dans leurs propos, les participants rendent ainsi compte de la bonté du geste commis par leur mère en se départant d'eux, leur offrant alors la possibilité de survivre. Peu importe les circonstances ayant mené à leur mise en adoption, en tous les cas, les participants se considèrent chanceux d'avoir été adoptés :

Être adoptée, c'est quand même un privilège, surtout dans notre cas avec les pays où on était. (Mya)

Je me trouvais chanceuse aussi qu'ils m'aient adoptée parce que t'sais, c'est un peu dur là-bas puis... les conditions de vie... (Roxanne)

Les participants attribuent donc des intentions bienveillantes, positionnent à l'avant-plan les avantages de leur mise en adoption ou élaborent des scénarios plus romantiques que l'original.

Succédant à l'abandon vient le placement en orphelinat où tous ont séjourné pour des durées variées. Alors que les intentions nobles sont mentionnées concernant leur mise en adoption par leurs parents, fantasmatiquement, l'orphelinat est quant à lui perçu comme un lieu angoissant pour la plupart des participants. Une seule participante en parle en termes plus positifs car elle précise croire qu'elle y était le chouchou et qu'elle y a donc reçu des soins privilégiés. Aucun participant n'a mentionné souhaiter retourner visiter l'orphelinat dans lequel il a été placé :

Non, j'ai vraiment peur d'aller voir ça. J'ai peur de la figure des enfants, les plus vieux, comment ils vont nous regarder. Juste l'ambiance là-bas ça doit être : tu te fais prendre ou tu restes là toute ta vie. (Ève)

En Chine, [...] parfois ils donnent le bébé puis ils mettent ça juste devant les escaliers du centre de police mais s'il n'y a pas ta date d'anniversaire, tu n'as pas droit à euh... tu restes à l'orphelinat toute ta vie. (Marianne)

Ces jeunes ont l'idée invraisemblable que les orphelins peuvent y passer leur vie entière. L'orphelinat semble ici symbolique de l'envers de l'adoption, c'est-à-dire de l'abandon, de la souffrance ou encore de la crainte de ne jamais être choisi par une famille. Il se peut que cette perception ait été renforcée par le récit d'adoption des parents si ceux-ci ont véhiculé l'idée qu'ils ont secouru l'enfant de cet endroit qu'ils associent à des soins déficients et au fait que plus l'enfant y demeure longtemps, plus les carences risquent de s'accumuler. Néanmoins, le clivage qu'effectuent ces jeunes entre l'orphelinat et leur famille d'origine a une fonction narcissique adaptative. Il leur permet de préserver la perception de leurs parents biologiques comme bienveillants alors qu'en réalité, les soins reçus, même si non optimaux, ont majoritairement été donnés à l'orphelinat et non dans leur famille d'origine.

Représentation fantasmatique des parents biologiques

Le manque d'information et l'absence de souvenir laissent place à l'imaginaire en ce qui a trait à la représentation que se font les participants de leur famille biologique. Une grande flexibilité dans l'élaboration des enjeux entourant la famille d'origine est donc possible. Aucun n'a mentionné avoir de fantaisie envers le père; par contre, quelques-uns ont développé des images mentales détaillées de ce à quoi leur mère pourrait ressembler et même, de ce qu'elle est possiblement en train de faire :

J'ai souvent essayé de m'imaginer ma mère. Je me regardais dans le miroir, je me disais « Ok, ma mère ressemble peut-être un peu à ça » [...] Ma mère, je l'imagine assez petite, avec un visage qui me ressemble pas du tout, puis avec un... j'ai oublié le nom mais un chapeau vietnamien... dans la rue, avec des pantalons puis, une chemise orange. (Philippe)

Des fois, je la vois avec des vêtements normaux. Mais je la vois sûrement avec un chandail comme brun avec des fleurs pis genre une petite ficelle. Puis des pantalons rouges comme tout en brun, avec des petites euh les genres de sandales avec les talons hauts partout... puis elle fait du riz. (Ève)

Indirectement, les constructions fantasmatiques élaborées en lien avec la famille biologique informent les participants sur eux-mêmes et donnent ainsi lieu à des fantaisies concernant leur propre personne. Certains participants s'interrogent donc sur l'héritage particulier qui pourrait leur avoir été légué à leur insu à partir de l'idée que ceux-ci ne connaissent pas la réelle identité de leurs parents :

J'aimais ça aussi parce que je pouvais m'imaginer des trucs parce que il y en a beaucoup que j'imagine : peut-être que je suis une fée? [...] J'ai encore l'impression, j'ai pas l'impression, mais j'aimerais vraiment ça [...] avoir des pouvoirs magiques [...] Les autres, leurs parents, ben ils savent qui ils sont... (Ève)

Moi, un moment donné je pensais que j'étais une princesse puis peut-être que je descendais d'une vraiment grande reine. Je ne le saurai jamais. (Cynthia)

Alors que ces participantes luttent contre l'aspect invraisemblable de leurs fantaisies, ces dernières semblent pourtant toujours actuelles. Le mystère entourant leur origine est alors tourné à leur avantage, leur permettant d'entretenir la possibilité que des rêves infantiles tiennent de la réalité. Les fantaisies de certains sont très élaborées alors que pour d'autres, elles sont plus pauvres. Il n'en demeure pas moins que pour plusieurs, les questionnements entourant leur ascendance occupent une place prépondérante. Ainsi, les préoccupations concernant les liens qui pourraient continuer d'unir l'adolescent à ses parents biologiques sont nombreuses :

Des fois je suis comme « Ah, est-ce qu'ils sont encore tristes? Est-ce qu'ils savent que j'existe encore? » puis des fois je me demande « Est-ce qu'ils sont morts? Qu'est-ce qu'ils font? » (Sarah)

Cette participante se demande si, réciproquement, elle aussi tient encore une place auprès de ses parents biologiques et surtout, elle projette sur ces derniers un contenu émotif complémentaire à sa perception romantique et bienveillante de l'abandon en se demandant si ceux-ci pleurent encore son départ.

Les questionnements de certains participants concernant leur famille biologique et plus précisément leur mère s'expriment parfois sur un fond de tristesse alors que chez d'autres, ils relèvent plutôt de l'angoisse :

J'avais une peur, j'ai encore cette peur, qu'elle veuille me ravoïr mon ancienne mère... Parce que ça changerait tout! Je changerais de pays puis tout ça. Même là, si elle n'avait pas le droit, mais que je saurais qu'elle me voudrait encore et qu'elle ne peut pas... Si je vais là-bas, je vais toujours me souvenir d'elle parce que je suis plus vieille maintenant. Ce serait encore pire si elle serait gentille parce que tsé, je me sentirais mal pis tout. (Ève)

La frontière entre la réalité et la fantasmatique est poreuse chez cette dernière participante. Le lien qui l'unit à sa mère biologique est à la fois menaçant et désiré. Une partie d'elle semble souhaiter que sa mère la cherche et que cette quête aboutisse à des retrouvailles et possiblement à une vie commune. Ce désir va même au-delà des considérations réelles voulant que sa mère ne puisse effectuer de telles démarches et encore moins la ramener dans son pays natal. De nouveau, le besoin de rendre concret ce conflit interne est reproduit dans ses rêves :

Je ne sais pas si c'est des flashbacks, mais est-ce que ça arrive que quand tu rêves plusieurs fois à la même personne, ben ça pourrait être elle? Parce que des fois, je rêve que c'est une personne qui est de dos puis elle pleure. C'est pas moi qui avance mais genre, ça avance. Puis là, juste avant qu'elle tourne sa face, elle tourne mais je ne la vois pas pis là, je me réveille pis j'ai peur [...] J'ai toujours l'impression que ça pourrait être la figure de ma mère. (Ève)

À l'instar de Sarah, Ève partage également l'idée que sa mère biologique est attristée de sa perte. La façon dont elle présente son rêve rappelle ce moment de tension psychique digne des films d'horreur où l'effroi est à son comble lorsque la personne se retourne et ne correspond pas à l'image attendue. Un fin mélange de contradiction entre désir et angoisse est une fois de plus illustré à l'égard de la mère.

En fait, la grande majorité des participants alternent entre des élans de quête de proximité et de mise à distance. L'ambivalence s'exprime abondamment dans les entrevues au travers de la lutte constante entre l'envie de retrouver leur mère, un désir de relation avec cette dernière puis un farouche refus compte tenu de l'abandon et de la souffrance qu'elle leur a causés. Certains participants sont ainsi partagés quant à leur désir de rencontrer leur mère biologique :

J'aimerais ça parfois connaître ma mère, mais en même temps j'aurais peur quelque part. (Ève)

Non, ça je ne ressens vraiment pas la nécessité [...] j'ai vécu bientôt 16 ans sans les connaître [...] [mais] si quelqu'un dit « Ok j'ai retrouvé ta mère, veux-tu la rencontrer? », c'est sûr que je vais dire oui. (Josée)

Dans la même lignée, certains précisent qu'ils aimeraient en savoir plus mais les informations mentionnées semblent paradoxalement maintenir une distance compte tenu de l'apparente banalité des éléments qu'ils souhaiteraient obtenir :

Oui, j'aimerais au moins avoir une photo d'eux pour voir si leur ressemble un peu! (Julie)

Euh ben plus un profil sur la personne, je veux dire, c'était qui ma mère, à quoi elle ressemblait, c'était quoi ses intérêts. (Philippe)

Le désir de savoir si des similitudes existent entre eux est présent, mais l'idée de la relation qui les unit est parallèlement confrontante. Chez d'autres, notamment chez les deux adolescentes adoptées de Chine, il n'y a pas de souhait de retrouver les parents biologiques ni d'en savoir plus à leur propos :

Personnellement, pas vraiment là. Non, au cas où il se serait passé quelque chose, ça ne me tenterait pas tellement de le savoir vu que ce serait un peu triste. (Roxanne)

Ici, la méconnaissance est plutôt perçue comme protectrice.

En somme, la figure maternelle biologique semble être le réceptacle de projections ambivalentes, alternant entre les fantaisies de retrouvailles et les angoisses relatives à d'éventuelles retrouvailles. Coexistent ainsi chez plusieurs un désir ambigu d'en connaître davantage sur des éléments concrets en lien avec leur origine filiale et le souhait de demeurer dans l'ignorance puisque ceci préserve leurs constructions fantasmatiques de la confrontation à la réalité — une réalité source de crainte. Cette ambivalence occupe une autre fonction protectrice cruciale. En effet, des retrouvailles heureuses poseraient une sérieuse menace au lien qu'ont les participants à leurs parents adoptifs. L'ambivalence maintient donc un statu quo filial qui semble protecteur pour la majorité des participants.

Représentation fantasmatique de la fratrie

La question de la filiation d'origine est principalement liée à la mère biologique, mais il ressort de façon étonnante des entrevues une place prépondérante pour la fratrie. Pour plusieurs, les interrogations concernant la fratrie biologique occupent même davantage leur pensée que celles concernant leurs parents. La majorité se demandent s'ils ont des frères et sœurs et surtout, si ceux-ci ont également été adoptés. Ils entretiennent la fantaisie qu'ils auraient pu croiser, voire même côtoyer un membre de leur famille sans le savoir :

J'imagine une mère et un père, peut-être des [...] frères et sœurs. Puis je me demande des fois si je les ai croisés là, je ne sais pas ! Ou s'ils sont adoptés eux aussi, puis qu'ils vivent au Québec. (Sarah)

Parfois je me demande si j'ai des frères ou des sœurs à quelque part dans le monde ou peut-être même qu'une personne dans ma classe pourrait être mon frère ! (Annie)

L'idée de la fratrie éveille cependant la blessure de l'abandon et les questionnements demeurés sans réponse concernant les hypothèses de mise en adoption :

Je n'ai jamais pensé que j'avais des frères et sœurs mais [...] je penserais qu'elle les aurait tous mis en adoption si elle n'était vraiment pas prête pis qu'elle était si pauvre (Ève)

Chez la plupart des participants, la préoccupation pour la fratrie biologique semble donc constituer, par déplacement, une sorte de compromis. Il s'agit d'une façon moins menaçante de préserver librement le lien à ses origines à l'abri de tout conflit de loyauté face aux figures parentales d'origine et d'adoption. Cette filiation fantasmée leur permet donc de préserver leurs liens auprès de leur famille adoptive et de leur famille biologique, en mettant à l'écart le lien plus confrontant qui les unit à leur mère biologique. Le frère ou la sœur, représentant le « double différent » (Ganem et Hassan, 2014) sur le plan symbolique, facilite en ce sens le déplacement des enjeux psychiques du jeune adopté.

Discussion

La négociation identitaire des adolescents issus de l'adoption internationale est inévitablement influencée par les premiers événements de vie qui marquent leur parcours, même si la connaissance qu'ils en ont est restreinte. Ils doivent notamment intégrer l'idée d'une ascendance qui leur est inconnue ainsi que la triste réalité de l'abandon (Pivnick, 2010), sans que celles-ci n'altèrent négativement leur perception de soi. Nos entretiens indiquent qu'en dépit du peu d'informations accessibles à ces enfants concernant leur première filiation et les circonstances de leur mise en adoption, la famille biologique occupe une place prépondérante au sein de leur psyché. Ces jeunes parviennent d'ailleurs à tirer profit de cette inconnue entourant leur placement, laissant alors la place à leur imagination au service d'une fantasmatique visant à les protéger sur le plan narcissique. Les adolescents mettent par exemple de l'avant la bonté du geste posé par leurs parents biologiques : c'est dans un élan d'amour que leur mère a accepté de se départir d'eux afin de leur offrir de meilleures conditions de vie. Plusieurs continuent de se questionner sur le lien qui les unit à cette bonne mère, ce qui donne lieu à diverses fantaisies traduisant un désir plus ou moins conscient d'union bienveillante à celle-ci. En fantasmant autour d'un deuil non résolu chez

leur mère biologique, ces jeunes ont alors la perception qu'ils occupent toujours une place psychique en elle et même, qu'elle désire peut-être encore les retrouver.

L'élaboration fantaisiste des enjeux autour de l'abandon est donc stratégiquement utilisée de façon à préserver des figures parentales intériorisées idéalisées constituant ainsi de bons objets internes par lesquels, par le ricochet de l'identification, ces jeunes peuvent conserver une bonne image du soi. Alors qu'en contrepoids à la blessure de l'abandon est souvent mise de l'avant l'idée que les parents adoptifs ont « choisi » l'enfant, il est intéressant de noter que ce dernier entretient discrètement de nombreuses fantaisies toutes aussi flatteuses à l'égard de la mère biologique. Cette construction imaginaire, à la fois défensive et adaptative, permet de cliver les aspects douloureux de l'adoption puis de les projeter sur d'autres éléments moins menaçants pour l'équilibre psychique, tel que l'orphelinat ou encore la fratrie. Le recours au clivage semble ainsi jouer chez plusieurs adoptés un rôle de protection narcissique (Le Run, 2005). Le maintien de ces fantaisies contribue donc à préserver chez l'enfant adopté ses parents biologiques et ainsi, à restaurer, à tout le moins partiellement, l'ego blessé par l'abandon. Cette filiation imaginaire, élaborée autour de la parenté biologique de l'enfant adopté, assure donc une fonction narcissique qui englobe une multitude d'affects, d'espoirs et de projections (Guyotat, 1980).

Cet univers fantasmagorie a été conceptualisé par Lifton (2007) comme étant le royaume des fantômes (*Ghost Kingdom*). Il englobe entre autres les fantaisies concernant la famille d'origine de l'enfant, surtout la mère. Ce sont ces fantaisies qui semblent permettre d'assurer la continuité du lien auprès de la mère biologique (Gunsberg, 2009) et qui, par déplacement, pourraient permettre d'établir le lien à la mère adoptive. Cependant, cette partie de son monde interne, l'enfant adopté semble la garder secrète, tout particulièrement au regard de ses parents adoptifs puisque les jeunes participants en ont très peu parlé à ceux-ci. Cette discrétion révèle les non-dits familiaux ainsi que la menace, perçue ou réelle, que les liens de filiation biologique posent aux liens adoptifs (Kirk, 1964; Kirk et Mass, 1959). Par compromis, les jeunes semblent ainsi choisir un statu quo d'ambivalence face à leurs origines illustré par la lutte entre l'envie et la crainte d'en connaître davantage sur leur ascendance. C'est également dans cet espace fantasmagorie que constitue le royaume des fantômes que s'élaborent les enjeux en lien avec le roman familial, développé chez tous les enfants. Tel que mentionné précédemment, les adoptés sont effectivement nés d'autres parents

que ceux auprès desquels ils grandissent, ce qui donne appui à l'élaboration de fantaisies où le lien filial est modifié. Alors que le roman familial est généralement associé à la période œdipienne, il semble que des vestiges de ce dernier demeurent en filigrane à l'adolescence, cette fois-ci pour des considérations narcissiques.

Le récit d'adoption qu'ont transmis les parents adoptifs à leur enfant a probablement grandement influencé les résultats obtenus. Il est toutefois difficile, voire impossible, au travers du discours des participants de bien départager ce qui relève de leurs fantaisies propres et ce que leurs parents leur ont raconté. En fait, les fantaisies de chacun ont sûrement pris racine à même le récit d'adoption qui leur a été narré. Il ressort notamment de l'analyse des récits d'adoption des parents adoptifs des thématiques de l'ordre du sauvetage, de la légitimité et de la destinée (Krusiewicz et Wood, 2001). Dans ce contexte, il est possible que l'enfant soit plus susceptible de ressentir un sentiment de dette ou de cliver ses appartenances si son parent adoptif se place en position de sauveur. Les parents ont d'ailleurs tendance à mettre l'accent sur les conditions de vie difficiles au pays natal et sur l'acte d'amour que représente l'abandon de leur mère, acte qui leur permet d'avoir accès à de meilleures conditions de vie via l'adoption internationale (Harrigan, 2010). Certes, les parents cherchent ici à apaiser le narcissisme fragilisé de leur enfant; mais il est à se demander si, inconsciemment, il ne s'agit pas également d'un mandat non dit que perçoit l'enfant adopté de devoir renarcissiser ses parents adoptifs sans qui il serait voué à un destin tragique. C'est probablement en réponse à ce « mandat » implicite que ce type de récit peut contribuer à alimenter le clivage entre les appartenances familiales de l'enfant. Le conflit de loyauté qui peut alors en résulter (Rosenfeld et Duret, 2010) contribue à l'ambivalence du jeune face à sa famille biologique, tout particulièrement à sa mère, ainsi qu'à sa tendance à ne pas dévoiler à ses parents adoptifs les fantaisies qu'il entretient en lien avec ses origines.

Diverses études se sont penchées sur l'ajustement des enfants adoptés à l'international, mais peu sur celui de leurs parents. Même s'il n'est pas possible de départager ce qui, dans le discours des participants, est hérité du récit d'adoption transmis par leurs parents, l'influence de ces derniers sur les représentations que se sont faites leur enfant est sans équivoque. Les propos des participants qui véhiculent l'idée de l'abandon comme un acte d'amour, de la précarité entourant leur mise en adoption, des conditions difficiles en orphelinat et de leur chance d'avoir été adopté en sont quelques exemples. Or, pour certains parents, l'expérience de l'adoption a pu être éprouvante,

source de désillusion ou même traumatique (Harf, Taïeb, et Moro, 2008). L'état de santé de l'enfant à l'arrivée des parents, l'écart entre l'image qu'ils s'étaient faite de leur enfant et la réalité, la condition de l'orphelinat ou encore, la grande pauvreté du pays, sont des éléments qui ont pu marquer de façon importante le parent et ensuite, teinter son discours. Dans ce cas, les parents sont susceptibles de transmettre à l'enfant ce vécu traumatique concernant ses origines et influencer la représentation qu'il se fait de lui, de sa famille biologique, de l'orphelinat, de son pays de naissance et de ses parents adoptifs. Tous ces éléments, certes difficiles, font tout de même partie de l'histoire de vie de l'enfant. Ceci ne fait que soulever l'épineuse et combien complexe question du roman familial et du fantasme des origines que doivent porter les parents adoptifs.

Implications cliniques

À la lumière de ces résultats, il est important de considérer que de nombreux enjeux latents et fantasmes occupent le monde interne des adoptés, même si ceux-ci ne partagent pas spontanément cet univers développé autour de leurs origines. La façon habituelle dont les parents présentent à leur enfant l'abandon, tel un don, pose un baume sur le narcissisme potentiellement fragile de ces jeunes et contribue à une symbolisation positive de ces enjeux. Il est important de ne pas déconstruire cette élaboration, malgré son caractère parfois fantaisiste, compte tenu du rôle central qu'elle joue au sein de l'économie psychique et de la restauration narcissique. Toutefois, il est simultanément essentiel pour les parents de reconnaître les risques de se positionner comme sauveurs de l'enfant puisque ceci questionne quant à leur propre blessure narcissique et quant au mandat implicite de « re-narcissisation » que peut ressentir le jeune.

Au Canada et aux États-Unis, l'adoption est plénière, c'est-à-dire qu'elle confère aux parents adoptifs un statut exclusif où la filiation d'origine est complètement substituée. Un nouvel acte de naissance est produit sur lequel sont inscrits les noms des nouveaux parents et le nom choisi par ceux-ci pour leur enfant (Ouellette et Méthot, 2003). Cette forme d'adoption est questionnée par certains auteurs (Moro, 2007; Ouellette et Méthot, 2003) qui considèrent qu'il est essentiel que l'enfant accède à ses informations filiales concernant ses parents d'origine pour une bonne résolution identitaire. Il aurait donc un droit inhérent à sa condition, soit le droit à une histoire intégrant ses origines même s'il n'est pas toujours possible d'obtenir de tels renseignements et ce, tout particulièrement dans le cas de l'adoption

internationale. Toutefois, cette position suppose que la connaissance de ses origines appuiera le développement sain de l'identité, omettant l'aspect protecteur que peut revêtir l'inconnue qui caractérise les adoptions à l'international, mis en lumière dans la présente étude. La tendance à privilégier les liens de sang et à encourager l'accès à l'information et/ou l'ouverture des dossiers d'adoption doit se faire lorsque le jeune est prêt, ou encore de manière graduelle et avec prudence afin de ne pas sidérer la fonction fantasmatique protectrice. Par exemple, il peut être particulièrement dommageable pour un enfant adopté d'apprendre qu'il était non désiré, qu'il est le seul de sa famille à avoir été placé en adoption ou même, qu'il est issu d'un viol.

L'accès à des informations touchant ses origines soulève ainsi une délicate question éthique et relationnelle. Notre étude démontre qu'il est possible de parvenir à développer un sens de soi harmonieux et des liens de filiation et d'affiliation sains, même dans un contexte d'incertitudes. Sur le plan clinique, nos résultats semblent donc indiquer que l'essentiel n'est pas tant que le jeune puisse accéder à des informations factuelles sur sa famille biologique, mais bien que la fonction fantasmatique que crée la méconnaissance de la famille biologique joue un rôle central dans l'économie psychique de nombre des jeunes interrogés. De plus, si cette fonction est protégée et soutenue par les parents adoptifs, elle offre au jeune un espace interne de créativité et de résilience qui permet de diminuer la dissonance identitaire et de préserver la continuité symbolique des liens de filiation d'origine. Il est d'ailleurs possible de postuler que c'est cette même continuité qui permettrait au jeune de construire et consolider les liens d'affiliation avec ses parents adoptifs. Dans le quotidien familial, ceci se traduit par la communication et l'ouverture de la part des parents adoptifs concernant les sujets en lien avec l'adoption puisque ces qualités sont associées au bien-être psychologique de l'enfant (Brodzinsky, 2006).

Limites et recherches futures

La présente étude comporte des limites méthodologiques. L'échantillon est de petite taille et l'origine des participants est restreinte à des pays d'Asie : les résultats ne sont donc pas généralisables. L'analyse est principalement effectuée sur des contenus fantasmatiques ayant émergé spontanément durant l'entrevue car, même si une section de l'entrevue était destinée à explorer ce sujet, relativement peu de questions ont directement été posées en ce sens aux participants. Le monde fantasmatique de ces jeunes aurait pu

être davantage approfondi puisqu'il ne s'agit que des enjeux et questionnements qui étaient à la surface.

Plusieurs études se sont penchées sur les enjeux narcissiques des parents adoptifs ainsi que sur la construction de la filiation auprès de ceux-ci. D'autres encore ont abordé les interrogations concernant la famille biologique, mais essentiellement dans une perspective juridique, à savoir que les adoptés ont le droit de connaître leurs origines. Davantage de recherches doivent être effectuées sur la place que tient la famille biologique dans l'économie psychique des jeunes adoptés ainsi que sur les répercussions que cette filiation première peut avoir chez l'enfant au sein de son identité, de son estime et de son ajustement psychologique.

Il existe plusieurs études sur ce que les parents partagent à leur enfant dans le récit de son adoption, mais peu se sont penchées sur la façon dont ils le font et sur les fonctions que tient cette pratique (Harrigan, 2010). Compte tenu de l'influence que peut avoir la façon dont les parents adoptifs racontent l'histoire de leur enfant, il est pertinent de se pencher sur la façon dont ils s'y prennent et sur les motivations, conscientes et inconscientes, qu'ils poursuivent en le faisant. Finalement, l'accès des jeunes à des informations sur leurs origines doit se faire avec prudence de sorte que celles-ci servent plutôt à appuyer et non à fragiliser la capacité des jeunes à les intégrer de façon harmonieuse à leur identité.

Mylène Boivin
myleneboivin.psy@gmail.com

Ghayda Hassan

Notes

1. Recherche financée par le Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH).
2. Soit la première auteure de cet article, qui a également mené les entretiens.
3. Des prénoms fictifs ont été attribués aux participants afin de préserver leur anonymat.

Références

- Bowlby, J. (1980). *Attachment and Loss, vol 3, Loss, Sadness and Depression*. New York: Basic Books.
- Brodzinsky, D. M. (1987). Adjustment to adoption: A psychosocial perspective. *Clinical Psychology Review*, 1 (7), 25-47.
- Brodzinsky, D. M. (2006). Family structural openness and communication openness as predictors in the adjustment of adopted children. *Adoption Quarterly*, 9, 1-18.
- Erikson, E. H. (1959). Identity and the life cycle. *Psychological Issues*, 1, 5-163.

- Erikson, E. H. (1968). *Identity: Youth and Crisis*. New York : Norton.
- Freeark, K., Rosenblum, K. L., Hus, V. et Root, B. L. (2008). Fathers, mothers, and marriages: What shapes adoption conversations in families with young adopted children? *Adoption Quarterly*, 11, 1-23.
- Friedlander, M. L. (1999). Ethnic identity development of internationally adopted children and adolescents: Implications for family therapists. *Journal of Marital and Family Therapy*, 25, 43-60.
- Ganem, R. et Hassan, G. (2014). Identité, fratrie et immigration : étude exploratoire sur les contributions des relations fraternelles à la construction identitaire de jeunes adultes immigrants au Québec. *Enfances, Familles, Générations*, 19, 108-126.
- Grotevant, H. D. (1997). Family processes, identity development, and behavioral outcomes for adopted adolescents. *Journal of Adolescent Research. Special Issue: Adolescent Socialization in Context — The Role of Connection, Regulation, and Autonomy in the Family, Part I*, 1 (12), 139-161.
- Grotevant, H. D., Dunbar, N., Kohler, J. K. et Esau, A. M. L. (2000). Adoptive identity: How contexts within and beyond the family shape developmental pathways. *Family Relations: Interdisciplinary Journal of Applied Family Studies*, 49, 379-387.
- Grotevant, H. D. et McRoy, R. G. (1998). *Openness in Adoption: Exploring Family Connections*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Gunsberg, L. (2009). An invitation Into the Ghost Kingdom. *Psychoanalytic Inquiry*, 1 (30), 102-10.
- Guyotat J. (1980). *Mort/naissance et filiation, Études de psychopathologie sur le lien de filiation*. Paris: Masson.
- Harf, A., Taïeb, O. et Moro, M.-R. (2008). Le récit de l'adoption: un révélateur du trauma des parents adoptifs. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 56, 257-262.
- Harrigan, M. M. (2010). Exploring the narrative process: An analysis of the adoption stories mothers tell their internationally adopted children. *Journal of Family Communication*, 1 (10), 24-39.
- Hoopes, J.L. (1990). Adoption and identity formation. Dans D.M. Brodzinsky et D.E. Schechter (dir.), *Psychology of Adoption* (p. 144-166). London: Oxford University Press.
- Kirk, H. D. (1964). *Shared Fate*. New York: The Free Press of Glencoe.
- Kirk, H. D. et Mass, H. S. (1959). A dilemma of Adoptive Parenthood: Incongruous Role Obligations. *Marriage and Family Living*, 4 (21), 316-328.
- Krusiewicz, E. S. et Wood, J. T. (2001). «He was our child from the moment we walked into that room»: Entrance stories of adoptive parents. *Journal of Social et Personal Relationships*, 18, 785-803.
- Laplanche, J. et Pontalis, J.-B. (2009). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris: Presses universitaires de France.
- Lawson, F. B., Dacqui, L. et Sibertin-Blanc, D. (2008). L'adoption à l'épreuve de l'adolescence. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 7 (56), 461-467.
- Le Run, J.-L. (2005). Adolescence et adoption. *Enfances et Psy*, 4 (29), 127-135.
- Lévy-Soussan, P. (2002). Travail de filiation et adoption. *Revue française de psychanalyse, Special Issue: Familles d'aujourd'hui*, 1 (66), 41-69.
- Lifton, B. J. (1994). *Journey of the Adopted Self: A Quest for Wholeness*. New York: Basic Books.
- Lifton, B. J. (2007). The inner life of the adopted child: Adoption, trauma, loss, fantasy, search, and reunion. Dans R. Javier, A. Baden, F. Biafora et A. Camacho-Gingerich (dir.), *Handbook of Adoption: Implications for Researchers, Practitioners, and Families* (p. 418-424). Thousand Oaks, CA: Sage.

- Marcia, J. E. (1966). Development and validation of ego identity status. *Journal of Personality and Social Psychology*, 3, 551-558.
- Marcia, J. E. (1980). Identity in adolescence. Dans J. Adelson (dir.), *Handbook of Adolescent Psychology* (p. 159-187). New York: Wiley.
- Moro, M. R. (2007). *Aimer ses enfants ici et ailleurs: histoires transculturelles*. Paris: Odile Jacob.
- Ouellette, F.-R., Belleau, H. et Patenaude, C. (1999). *L'intégration familiale et sociale des enfants adoptés à l'étranger: recension des écrits*. Montréal: INRS-Culture et Société.
- Ouellette, F.-R., et Méthot, C. (2003). Les références identitaires des enfants adoptés à l'étranger: entre rupture et continuité. *Nouvelles Pratiques sociales*, 1 (16), 132-147.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (2^e éd.). Paris: Armand Colin.
- Pivnick, B. A. (2010). Left without a word: Learning rhythms, rhymes, and reasons in adoption. *Psychoanalytic Inquiry*, 1 (30), 3-24.
- Rosenfeld, Z. et Duret, I. (2010). Représentations de la famille et de la filiation chez l'adolescent adopté et ses parents. *Thérapie familiale*, 31 (4), 339-355.
- Secrétariat à l'adoption internationale (2014). *Statistiques 2014*. Repéré à <http://adoption.gouv.qc.ca/download.php?f=eb6d58cc3b12b5ac06faa830dacfbf8f>.